

*Œuvres complètes de  
Saint Bernard,  
premier abbé de Clairvaux*



**LAMENTATION SUR LA MORT  
DE JÉSUS-CHRIST.**

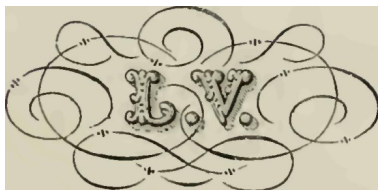
ŒUVRES COMPLÈTES  
DE  
**SAINT BERNARD**

TRADUCTION NOUVELLE  
PAR M. L'ABBÉ CHARPENTIER

TOME SIXIÈME

pages 283-286

**LAMENTATION SUR LA MORT DE JÉSUS-  
CHRIST.**



PARIS  
LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR  
RUE DELAMBRE, 9  
1867

*La numérotation de haut de page est reproduite  
entre crochets carrés : [ ]*

Cet opuscule fut édité pour la première fois à Ingolstad, en 1617, par Gretser, sous le nom de saint Bernard, d'après un manuscrit de la bibliothèque des Chartreux d'Erford.

1. Qui me consolera, Seigneur Jésus-Christ, de vous avoir vu suspendu à la croix, couvert de plaies, pâle comme un cadavre, sans avoir éprouvé de compassion pour vos souffrances, sans avoir rendu à votre mort le devoir que je devais, sans avoir adouci de mes larmes au moins les meurtrissures de vos plaies ? Comment m'avez-vous quitté sans me saluer, lorsque, éclatant de beauté dans votre tunique, roi de gloire, vous êtes rentré dans les hauteurs des cieux ? Mon âme refuse absolument toute consolation ? Malheureux que je suis, moi l'un des tristes fils d'Ève éloignés de Dieu ! que fera, Seigneur Très-Haut, cet exilé dans une contrée si lointaine ? Malheur à moi, Seigneur, malheur à mon âme, vous son consolateur, vous êtes parti sans me saluer ! Que dirai-je, que ferai-je, où irai-je, où vous chercherai-je, mon Seigneur ? Où vous trouverai-je ? qui interrogerai-je ? Qui annoncera à mon bien-aimé que je languis d'amour ? Mon âme a refusé d'être consolée, si je ne portais ma pensée sur vous, ô ma sainte douceur, et sur le baiser que donne votre bouche. O bon Jésus, vous n'avez pas eu horreur d'une bête cruelle. Vous avez doucement appliqué votre bouche qui ne connut jamais la ruse, sur une

bouche pleine de méchanceté. Qui entendrait dire sans gémir comment à cette heure, des homicides portèrent les mains sur vous, et liant vos mains innocentes, ô bon Jésus, vous traînèrent à la boucherie comme un malfaiteur, vous agneau plein de mansuétudes, qui gardiez le silence ? même alors, le miel de votre douceur ne cessa point, ô Christ, de couler sur vos ennemis, car vous guérites en la touchant l'oreille de votre ennemi qu'un de vos disciples avait mutilée.

2. Examine, ô mon âme, quel est ce personnage qui porte comme l'image d'un roi et qui est [284] néanmoins rempli de confusion, comme le plus vil des esclaves. Il porte la couronne, mais cette couronne est un supplice ; par mille épines elle a blessé sa tête éclatante de beauté. Il est revêtu de la pourpre royale, mais cette pourpre sert à le faire mépriser bien plutôt qu'à le faire honorer. Il porte le sceptre à la main, mais on en frappe son chef vénérable, on l'adore en fléchissant les genoux devant lui, et on le proclame roi, et, soudain, on déchire par d'affreuses injures son aimable visage. On l'ébranle à coups de poings, et on souille son cou sacré. Il est contraint de fléchir sous le poids de sa croix, et il reçoit ordre de porter sa propre ignominie. O mon âme, fonds-toi au feu de la compassion sur les douleurs de cet aimable jeune homme que tu vois livré avec une si grande douceur à des tourments si horribles. Quel est-il

ce personnage à qui le ciel et la terre montrent de la sympathie ? Connais-le, mon âme. C'est le plus beau des enfants des hommes, et le plus beau des anges si nombreux, il est devenu le plus laid des enfants des hommes. « Parce que nous l'avons vu le dernier des hommes, n'ayant ni éclat ni beauté (Isa. LIII. 3). » Regardez, Seigneur, Père saint, voici la voix du sang de Jésus-Christ, mon frère, qui crie vers vous de la terre, c'est-à-dire de la croix. Regardez votre tendre Fils ayant tout le corps étendu sur ce gibet. Contemplez ses mains innocentes, dégoûtant de sang, et pardonnez-moi les iniquités que mes mains ont commises. Considérez le côté de votre fils, ouvert par une lance, et renouvelez-moi par la fontaine sacrée que j'en crois être sortie. Voyez ses pieds immaculés, percés de deux clous et « perfectionnez ma marche dans la voie de vos commandements (Psal. XVI, 5). » Sa poitrine découverte est blanche ; son côté ensanglanté, rougit ; faites attention à la peine que souffre l'Homme-Dieu, et relevez de sa misère l'homme déchu. J'ai envoyé votre Fils pour être médiateur entre mon Dieu et moi, je l'ai envoyé comme mon intercesseur ; par son entremise j'espère le pardon. Mon iniquité mérite une grande vengeance, mais la bonté de mon Créateur demande bien davantage le pardon et la paix. Autant Dieu l'emporte sur l'homme, autant ma malice le cède à sa bonté. Nous avons pour

avocat le Seigneur Jésus-Christ : pour juge nous n'avons pas un homme cruel, un tyran redoutable, mais un tendre maître qui sait bien compatir à nos infirmités. Je sais que s'il n'était point votre Fils coéternel, ô Père saint, l'homme pécheur ne pourrait point ouvrir ses lèvres souillées, pour vous parler. Ce qui nous a donné la hardiesse de vous adresser la parole, c'est le Christ Dieu, notre prêtre qui intercède pour nous dans les cieux. J'ai confiance à un tel avocat, j'espère en sa miséricorde.

3. O Père très aimé, quand vous verrai-je ? Quand paraîtrai je en votre présence ? Quand serai-je rassasié par la vue de votre beauté ? Quand contemplerai-je votre visage désirable, que les anges brûlent de regarder, qui remplit de joie toutes les âmes, qu'invoquent tous les riches du peuple, qu'on a souillé de crachats, frappé à coups de poings, voilé en signe de dérision, sans craindre de déchirer de coups horribles, cette chair virginale ? Très cher jeune homme, qu'avez-vous fait pour être tourmenté de la sorte ? C'est moi qui suis la cause de votre douleur, l'auteur de ce que l'on vous impute, et l'occasion du courroux qui s'élève contre vous, ô amour merveilleusement ardent, déposant, pour [285] ainsi dire, toute hauteur, affaiblissant la force, anéantissant la majesté. Pourquoi tout cela ? Pour faire d'une pauvre prostituée, une épouse sans rides et sans taches. Cette épouse, c'est l'âme

humaine qui a commis la fornication avec beaucoup de dieux, parce qu'avec ses amants, elle se roulait dans la prostitution aux pieds de tout arbre couvert de feuilles verdoyantes. O prostituée ! Que rendrai-je au Seigneur, pour tout ce qu'il a fait, pour moi ! Malheur à l'âme qui ne vous chérit pas, qui ne vous aime pas ! Si elle chérit le monde, si elle obéit au péché, elle n'est jamais en repos, jamais en sécurité. Je vous en conjure, que sans vous rien ne me soit doux, rien ne me plaise ; qu'en dehors de vous, il n'y ait rien de beau, rien de précieux qui m'attire ; que tout me soit vil hormis vous ; que tout ce qui s'oppose à vous me soit ennuyeux, et que votre bon plaisir soit toujours mon perpétuel désir. Je me fatigue de me réjouir sans vous, mon charme est de me réjouir et de pleurer avec vous et d'être troublé pour vous. Que votre nom soit ma force et votre souvenir ma consolation. Si mes péchés vous éloignent, si mes crimes vous chassent, votre bonté ne me repousse pas. O bon Jésus ! Votre souvenir est plus doux que le miel : penser à vous est plus doux que toute nourriture ; parler de vous est une satisfaction parfaite ; vous connaître, une consolation achevée. S'attacher à vous, c'est la vie éternelle, et se séparer de vous, la mort perpétuelle. O que vous êtes élevé et humble de cœur. Faites-moi goûter, par l'amour, ce que je goûte par la connaissance ; mon âme languit de la faim de votre amour, ranimez-la, que votre

dilection la rassasie, que votre amour l'engraisse et la remplisse. Quel motif, autre que l'absence de Jésus-Christ, peut fréquemment faire couler mes larmes ? O bon Jésus ! s'il est si doux de pleurer à cause de vous, qu'il est agréable de se réjouir à cause de vous. J'ai connu que vous êtes tendre par nature, doux et humble de cœur, agréable à voir, et oint de l'huile de la joie, plus que tous vos compagnons. Qui ne veut pas les parfums que vous répandez, ô Christ, est mort ou corrompu. L'humanité de Jésus-Christ est toute la douceur de la terre, et son âme est tout le bonheur du paradis.

4. Avec quelle tendresse, Seigneur Jésus-Christ, vous vous êtes entretenu avec les humains : avec quelle force vous avez souffert, de la part des hommes, des traitements si indignes et si cruels. Et vous, Seigneur, vous avez souffert pour des coupables, vous êtes mort pour nos péchés, vous qui êtes venu vivifier gratuitement ceux qui étaient morts, faire vos frères de ceux qui étaient esclaves, vos cohéritiers des captifs, des rois de ceux qui étaient exilés. Mais, ô bon Jésus, qu'avez-vous produit qui puisse être plus grand et nous cause une joie plus grande, que l'excès de dévouement par lequel vous opéreriez le salut au milieu de notre terre, attachant nos péchés à la croix, condamnant le démon et sauvant des malheureux. Il était vraiment digne et juste que vos pleurs coulissent, et nous avons le



même motif de pleurer aujourd'hui sur les enfants d'Adam. Car Dieu pleura, afin que sa passion suffit à la rédemption de tous les hommes, comme elle a servi à la rédemption d'un petit nombre. O doux Seigneur, vous offrez vos mains et vos pieds pour qu'on les perce, afin d'en [286] faire sortir le trésor qui s'y trouve renfermé, pour qu'il demeure une source abondante de salut pour nous. O que grande est l'amertume de nos péchés ! Malheur à moi ! à cause d'eux, il a fallu que le Seigneur fût blessé. Assurément, ô tendre Jésus, s'il n'avait pas occasionné une mort éternelle, il n'aurait nullement été nécessaire que vous subissiez la mort pour me faire vivre. Mais que ferai-je ? Voici que vous mourez, vous, le fils du Très-Haut, pour que j'aie la vie. Et d'où vous vient une pitié si grande, une charité si immense ? Et que vous rendrai-je pour une telle mort qui m'a donné la vie ? Vous paraissez aimer davantage ma vie que votre âme, puisque vous l'avez livrée entre les mains de mes ennemis, pour me rendre l'existence, m'arracher à mes cruels ennemis, et me délivrer de la mort. Et qui suis-je moi, pour le salut de qui vous avez fait tant de choses, vous vous êtes anéanti si profondément, que vous avez chéri avec une ardeur si vive, et pour l'amour de qui vous avez pris le chair, avez souffert et êtes mort, et de la mort de la croix ? Malheur à moi, pécheur, à cause de mes iniquités ! O larmes, où vous êtes-vous cachées, où se

trouve votre source ? Mouillez mes paupières, arrosez mes joues, couvrez mon visage. Malheureux ! toute créature souffre avec le Christ et se trouble à sa mort ; seul, mon cœur infortuné ne compatit pas aux angoisses de son Créateur qui meurt pour lui. Il vaudrait mieux que je ne fusse pas né que de voir mon cœur rester insensible à cette mort. O Seigneur, que vous vous êtes humilié ! mais vous qui avez tant aimé mon âme, par votre mort, délivrez-moi de mes iniquités, et par votre passion faites cesser mon impiété. Par ces liens, qui ont si fortement serré vos mains, déliez les liens de mon iniquité. Que votre passion sainte et cruelle délivre de la mort éternelle mon âme qui vous est si chère. Ainsi-soit-il.